

des juifs ou des Romains devenus juifs, n'adorant pas les dieux, ayant un culte à part, célébrant eux aussi un sabbat, gardant, quand ils étaient nés juifs, les pratiques du judaïsme. C'étaient donc des Juifs, et des Juifs qui se cachaient, sujets non seulement à payer le tribut, mais à le payer de tous leurs biens et, par-dessus le marché, de tout leur sang.

Quand il en fut là, le tyran dût rugir comme la bête féroce qui a flairé sa proie. Il lui arrivait ce qui arrive aux travailleurs qui, au moment où ils croient avoir épuisé une mine, en rencontrent une autre plus abondante, dont la première n'était qu'un filon. En fouillant le terrain sous le judaïsme appauvri et sous le stoïcisme abattu, il découvrait le christianisme comme, sous un tronc jeté à terre, une puissante racine à extirper. Il avait contre les chrétiens un double prétexte; d'un côté, l'accusation de judaïsme et la poursuite fiscale; de l'autre le précédent établi par Néron. Un calcul sanguinaire et momentané du fils d'Agrippine, renouvelé par le fils de Vespasien, allait devenir dès lors une règle inviolable de droit public, et un des principes constitutionnels de l'empire romain.

La persécution eut donc lieu, et, comme elle avait pour point de départ la poursuite d'un impôt exigible partout, il est à croire qu'elle fut générale. Les monuments chrétiens de cette époque sont trop peu nombreux pour que nous puissions juger de l'importance de la persécution

in Claud., 25; Sulpice Sévère, *Hist.*, II, 99; Arrian., *ex Epicteto*, II, 10; Spartian., *in Caracalla*, 1. Celse appelle le christianisme une révolte dans la communauté juive. (ἀτάξις πρὸς τὸν κοινὸν τῶν Ἰουδαίων) apud Orig., III, 5, 7. Quasi sub umbraculo insignissimæ religionis, certe licitæ, aliquid propriæ præsumptionis abscondat. Tertull., *Apol.* 21.

flavienne. Il y a dans les martyrologes des centaines de martyrs dont les noms nous ont été conservés, mais dont l'époque nous est inconnue. La tradition des différentes églises, les chapelles, ou comme on disait alors, les *mémoires* (*memoria*, *martyrium*, et plus tard *confessio*) érigées en souvenir des martyrs, les calendriers où le jour de leur triomphe est marqué de leur nom, les liturgies qui célèbrent leur gloire, la perpétuité non interrompue de leur culte, nous font connaître avec certitude qu'ils ont souffert pour la foi et dans quelles villes ils ont souffert. Mais en quel temps? Nous sommes parfois réduits à le conjecturer, ou même à l'ignorer. Avec quelles circonstances? Nous ne le savons pas toujours avec une entière certitude. En certaines occasions, la vénération populaire, qui ne savait que le nom du vainqueur, a pu supposer ou embellir le récit de sa victoire. En transcrivant de mémoire des actes perdus, l'imagination a pu, dans certains détails, aller au delà de la mémoire. Innocentes erreurs que la foi excuse, que l'histoire pardonne, que la critique discute, mais dont elle a trop souvent exagéré l'importance!

Quant à la persécution de Domitien, nous savons par le témoignage du païen Brutius qu'un grand nombre de chrétiens périrent¹. Par les documents chrétiens, nous pouvons constater la persécution aux deux points qui étaient comme les deux principaux foyers de l'Église chrétienne, à Rome et dans l'Asie mineure. En Asie, Antipas², évêque de Pergame, dénoncé par la voix même de l'oracle païen,

¹ Brut. apud Euseb. *in Chron.* : κατὰ τὸ ἔτος Δομητιάνου, l'an 14 de Domitien, c'est-à-dire de septembre 94 à septembre 95.

² Voyez les Bollandistes et autres hagiographes, sur le 11 avril.

qui se plaignait de ne plus recevoir de sacrifices, Antipas mérita que Dieu, par la bouche de saint Jean, l'appelât « son témoin fidèle¹ » L'évêque d'Ephèse, Timothée, disciple de saint Paul, mérita aussi que saint Jean, de son exil de Pathmos lui adressât ces grandes paroles : « Je sais tes œuvres, et ton travail et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants..., tu as souffert pour mon nom, et tu ne t'es point découragé². » Ou sous Domitien, ou bien peu après lui, ces premières épreuves de Timothée devaient être couronnées par le martyre. Une secte de païens (*Catagogi*) impure et violente, célébrait son jour de fête, courant sous le masque, portant des images idolâtriques, insultant les femmes, portant la licence jusqu'au meurtre. Timothée, dans son zèle, parla contre eux ; ils se jetèrent sur lui et le lapidèrent³. A Sébaste en Phrygie, selon les uns, à Héraclée en Thrace, selon d'autres, souffrit la vierge Sébastienne, diaconesse dans une des églises de Mésie. Selon le récit des Grecs, malheureusement sujets à embellir, son martyre aurait été un perpétuel triomphe et un perpétuel miracle. On déchire sa chair en lambeaux, et une suave odeur s'exhale de ce corps déchiré. On la jette dans une fournaise, et elle en sort intacte. On allume le bûcher pour la consumer, et, au moment où elle prie debout sur le bûcher, un orage subit éteint la flamme et met en fuite les bourreaux épouvantés. On la condamne au lion, et le lion vient se coucher à ses pieds, contenu par elle et menaçant, si elle l'ordonne, de se jeter sur ses persécuteurs. Le lion ne suf-

¹ *Apocalypse*, II, 13.

² *Ibid.*, II, 2, 3.

³ V. dans les *Hagiographes*, au 24 janvier, les actes de S. Timothée, par Polycrate, évêque d'Ephèse. Migne, *Patrologie*, t. V, col. 1365.

fisant pas, on lâche une lionne, et celle-ci vient se coucher de l'autre côté de la sainte, qui apparaît ainsi candide et belle, entre ces deux monstres miraculeusement adoucis. Il faut bien que le préfet romain lui accorde la mort la plus honorable, et la condamne à périr par l'épée. Quand on lui annonce cette bonne nouvelle, elle dit à ses frères : « La paix soit avec vous, » et elle s'empresse de sortir du stade. « Es-tu donc si désespérée? lui dit le préfet; as-tu si hâte de mourir? — Je ne vais pas à la mort, mais à l'éternelle vie. » Sortie de la ville, elle se tourne vers l'orient; elle prie; le peuple fidèle répond *Amen* à sa prière; sa tête tombe et, au lieu de sang, coule un lait blanc comme la neige (16 septembre).

Rome, de son côté, fut témoin de victoires plus éclatantes encore. Là de faibles femmes souffrirent la mort pour la foi¹. Là, auprès de la Porte Latine, l'apôtre saint Jean, appelé de l'Asie pour témoigner en face de la grande Rome, fut plongé dans une cuve d'huile bouillante et en sortit sain et sauf pour aller dans son exil de Pathmos². Là aussi, en recherchant partout les traces de la *superstition judaïque*, Domitien vit, avec étonnement sans doute, mais non sans quelque satisfaction, qu'il s'en rencontrait

¹ Clemens, *Ep. 1 ad Cor.*, 6. Il les appelle *Δουλοὶ καὶ Διρκῆσι*, désignation qui a donné lieu à des interprétations peu satisfaisantes. Ce passage ne semble pouvoir s'appliquer qu'à la persécution de Domitien.

² Tertull., *Præscript.*, 56. V. aussi Hier., *de Scriptorib. Adv. Jovin.* In *Matth.*, II, 5; Origène, in *Matth.*, hom. 42. Sur l'exil de Pathmos, *Apoc.*, I, 19. Tischendorf (*Acta apocrypha Apostolorum*, Leipsick, 1851) a publié des actes de saint Jean dans lesquels l'huile bouillante est remplacée par du poison. Mais ces actes, célèbres dans l'antiquité ecclésiastique, sont attribués par les Pères à une main hérétique (Augustin, *Contra advers. legis*, I, 20; Philast., *Hær.*, 88; Innocentius, *ad Exsuperium*, 7) et nommément à un certain Leucius (Photius, 114) que le pape Gélase appelle disciple du diable.

jusque dans le Sénat; car Acilius Glabrio, ce consulaire dont nous avons raconté la mort, fut, entre autres griefs, accusé de judaïsme ou de christianisme. Il y a plus : Néron avait eu des chrétiens dans son palais; Domitien en rencontra jusque dans sa famille.

Ce fait est curieux et incontestable. La maison Flavia, qui avait terminé les guerres civiles et donné douze ans de paix au monde avant de lui donner Domitien, n'avait reçu ces bénédictions temporelles que parce qu'elle contenait des justes dans son sein. Dès le temps de Néron, il y avait eu une Flavia Plautilla, fille de Flavius Sabinus, nièce de Vespasien, cousine germaine de Domitien, laquelle, jadis, assistant tout en pleurs au supplice de saint Paul, lui avait prêté son voile pour bander ses yeux. L'apôtre lui avait promis de le lui rendre bientôt, et, en effet, les anges le rapportèrent sanglant à Plautilla en lui annonçant qu'elle ne tarderait pas à suivre Paul. Elle mourut l'année suivante (20 mai 68) ¹.

Plautilla, en mourant, laissait le christianisme dans sa maison. Son frère, Titus Flavius Clémens, était chrétien; et, quand il épousa sa cousine Flavia Domitilla, il la trouva ou il la rendit chrétienne ². Plautilla laissait de plus une fille appelée, elle aussi, Flavia Domitilla, trop jeune pour avoir pu recevoir de sa mère les enseignements de la foi. Mais deux serviteurs fidèles, Nérée et Achillée, veillaient

¹ Actes des saints Domitille, Nérée et Achillée, apud Bolland. et *Martyrol. rom.*, 12 mai, et l'excellente dissertation de l'abbé Greppo : *les Chrétiens de la famille de Domitien*, dans ses *Mémoires relatifs à l'histoire ecclésiastique*, Paris, 1848.

² Le christianisme de Clément et de Flavia, sa femme, ne saurait être douteux, d'après ce que Dion Cassius (lxvii, 18) et Brutius Præsens (*apud Euseb.*, iii, 18); écrivains païens, disent de leurs souffrances sous Domitien. Voy., de plus, Eusèbe lui-même et saint Jérôme.

sur cette jeune âme. Quelques années après la mort de sa mère, Flavia était prête à se marier; elle allait épouser Aurélien, fils du consulaire Aurélius Fulvius. Elle souriait aux préparatifs de sa toilette nuptiale, aux joies d'un hymen désiré: « Flavie, lui disent les deux serviteurs, sais-tu quelles peines te sont réservées au sein de ces noces idolâtres? Sais-tu la joie et la gloire de la sainte virginité? Connaiss-tu l'époux céleste qui te réclame? » Et ils lui enseignent, d'après l'Évangile et les écrits apostoliques, quel est l'honneur et la récompense de la pureté chrétienne. Flavie est saisie d'admiration pour une loi si belle; elle reçoit le baptême, elle reçoit du pontife Clément la consécration des vierges de Dieu; elle se tient prête pour le martyre ¹.

Voilà donc quatre chrétiens dans la famille impériale: Plautilla, sa fille, son frère et sa belle sœur, tous proches parents de Domitien ². Nous pourrions même remonter plus haut et, nous fondant sur des similitudes de nom, rattacher le christianisme de la maison impériale à une illustre femme dont nous avons parlé ailleurs. Je veux dire Pomponia Græcina ³, cette « femme vénérable qui, sous Néron, fut jugée et acquittée par un tribunal de famille sur une ac-

¹ Voy. les mêmes Actes. Par suite d'une confusion de noms, ils font du pape saint Clément un oncle de Flavia Domitilla.

² M. l'abbé Greppo compte une cinquième personne chrétienne dans cette famille; c'est une Grata Domitilla, qualifiée petite-fille de Vespasien dans une inscription rapportée par Muratori (*Nov. thes.*, t. II, p. 705). Mais, malgré l'opinion de Muratori, j'ai peine à admettre comme certain le caractère chrétien de cette inscription.

³ Sur Pomponia Græcina et son mari Aulus Plautius, conquérant de la Bretagne sous Claude, voyez le passage de Tacite, *Annal.*, XIII, 52. Le changement de vie de Pomponia Græcina date de l'an 43, c'est-à-dire de l'arrivée de saint Pierre à Rome; son jugement par ses proches de l'an 58; sa mort de l'an 85. (D'après Tacite, *Ibid.*, et Dion, LX, p. 677.)

cusation de superstition étrangère, » c'est-à-dire de christianisme. Or, puisque Pomponia Græcina avait épousé un Plautius, sa fille dut s'appeler Plautia; sa petite-fille, d'après un usage fréquent, put être surnommée Plautilla. Pomponia Græcina, qu'on peut appeler le premier confesseur de la foi dans Rome, aurait donc donné naissance à toute une race de chrétiens, de confesseurs et de martyrs. Cette illustre femme qui, au témoignage de Tacite, vécut jusqu'à la troisième année de Domitien, aurait, avant de mourir, vu sa fille, sa petite-fille, son petit-fils, la femme de celui-ci, son arrière-petite-fille, tous chrétiens. Nous pouvons nous tromper dans notre tentative pour rattacher le christianisme de Clémens à celui de Pomponia; mais la foi aime ces conjectures; elle aime à retrouver la filiation de ces races de saints par lesquelles la vérité s'est propagée; elle aime à reconnaître, à travers les débris de l'histoire, quelques patrons de plus pour la race humaine, et à déchiffrer, s'il se peut, quelques noms de plus écrits dans les archives secrètes du ciel.

Quoi qu'il en soit, ces chrétiens de la famille impériale, connus ou cachés, avaient été quelque temps dans les bonnes grâces de leur redoutable cousin. Bien que l'humilité chrétienne de Clémens passât aux yeux des païens pour de l'inertie, Domitien venait de le faire consul, consul ordinaire, et consul avec l'empereur, ce qui était un triple honneur. Domitien avait presque adopté ses deux jeunes fils qu'il désignait pour ses héritiers, et auxquels il avait donné les noms de Vespasien et de Domitien¹; il les faisait élever dans son palais par l'illustre rhéteur

¹ Voy. Quintil., III, 7; IV, *Præfat.*; X, 1. Sur les noms de ces jeunes princes, voyez les médailles.

Quintilien, qui expliquait en courtisan aux jeunes neveux de l'empereur les magnifiques poésies de leur oncle.

Mais, quand le secret de ces conversions fut révélé, ou quand la guerre contre les chrétiens fut décidée, les chrétiens de la famille impériale durent s'attendre plus que d'autres au martyre. Domitien n'avait pas les faiblesses de la famille. La parenté avec lui était un tort plutôt qu'un titre. Flavius Clémens, à peine sorti du consulat, qu'il dut déposer au mois de juillet 95, fut mis à mort, et le sang des Césars coula pour la foi¹. Sa femme fut exilée dans l'île Pandataria (Sainte-Marie près de l'île Ponza); sa nièce reléguée dans l'île Pontia (Ponza), avec ses dignes serviteurs Nérée, Achillée, Eutychès, Victorin, Maron. Au temps de saint Jérôme, on voyait encore les cellules où se passa le temps d'exil qui précéda leur supplice²; car, au bout de quelques années, cette colonie de confesseurs était destinée à former un chœur de martyrs.

Une autre famille du sang royal parut aussi devant le tribunal proconsulaire. Les souffrances des Juifs, baptisés ou non, étaient assez vives, leur révolte sous Néron assez récente pour qu'on pût craindre de la voir se renouveler. Vespasien avait donné l'exemple de la défiance contre ceux qui auraient pu être les chefs héréditaires d'une pareille révolte, c'est-à-dire contre les descendants des rois de Juda. Domitien ne pouvait manquer d'imiter une pareille sollici-

¹ Il y a un siècle environ, on trouvait à Rome une boîte de plomb contenant des fragments d'os, des cendres imprégnées de sang, un vase de verre brisé, et sur le marbre qui recouvrait cette boîte, ces mots : *Flavius Clemens martyr*. Voy. Mamachi, t. I, p. 354; Zacharias, *Hist. litter.*, t. p. 235. L'inscription n'est certainement pas contemporaine, mais elle doit remonter à une haute antiquité.

² Hieronym., *Epist.* 24 in Paul.

tude. On lui dénonça deux Juifs descendants de David, et petits-fils d'un Judas (l'apôtre saint Jude) qui était frère, c'est-à-dire cousin germain de Notre-Seigneur. Domitien trouva qu'ils valaient la peine d'être amenés à Rome et jugés en la présence impériale. Or, ces Juifs étaient chrétiens; ils confessèrent qu'ils descendaient du roi David; ils ajoutèrent, sur la demande du prince, qu'ils possédaient à eux deux une valeur de neuf mille deniers (neuf mille francs), non en argent, mais en fonds de terre; qu'ils avaient 59 plèthres (5 hect. 71) de terre, dont ils payaient l'impôt, et sur lesquels, l'impôt déduit, ils vivaient avec peine et à force de travail. Ces fils des rois montrèrent au fils de Vespasien leurs mains calleuses. Interrogés sur le Christ et sur son règne futur, ils répondirent que cet empire n'était pas de ce monde; mais un empire céleste et angélique, qui arrivera à la fin des siècles, quand le Christ, venant en sa gloire, jugera les vivants et les morts.

Domitien fut à la fois rassuré et étonné. Il dédaigna ces paysans, dit Hégésippe, et les laissa libres. Les deux arrière-neveux de Jésus-Christ furent dès lors, comme ses parents et comme ses martyrs, vénérés par les chrétiens; et, la persécution finie, placés à la tête des Églises. Ils vécuturent jusqu'au temps de Trajan.

Hégésippe ajoute que Domitien, en même temps qu'il libéra, rendit un édit pour arrêter la persécution. Tertulien aussi semble croire que la persécution de Domitien fut courte et ne voit en lui qu'un diminutif de la cruauté de Néron¹. Mais, de toute façon, la persécution allait être

¹ Hégésippe, *apud Euseb.* m, 20. Tentaverat et Domitianus, portio Neronis de credulitate; sed, qua et homo, facile ceptum repressit, restitutis etiam quos relegaverat. *Apolog.*, 5.

Autres martyrs sous Domitien (voyez les hagiographes) : saint Clet ou Ana-

abrégée par la mort du persécuteur. Saint Jean à Pathmos avait annoncé le châtement de Rome, qui devait rester encore suspendu pendant des siècles; mais des signes, visibles aux païens eux-mêmes, annonçaient le châtement prochain de Domitien.

On peut même remarquer chez quelques écrivains païens l'idée d'une connexion entre le supplice des confesseurs de la foi et la catastrophe dans laquelle Domitien allait périr. Selon Dion, l'un de ses meurtriers fut un affranchi de Domitille, la veuve exilée du chrétien Clémens. Selon Suétone, « en donnant la mort à Clémens, Domitien, plus que par tout autre crime, hâta sa propre fin. » Philostrate de même : « Les dieux allaient le détrôner, parce qu'il avait fait périr le consul Clémens. » Et Juvénal, à son tour, voit dans la chute du tyran, la vengeance, non d'un consul, mais de quelques pauvres artisans : « Domitien, dit-il, avait impunément versé le plus beau sang de Rome; il périt lorsqu'il eut commencé à se faire craindre des cordonniers². » La plupart des chrétiens et, par suite, des martyrs, on le sait, appartenait à la classe ouvrière.

clet, pape, 26 avril 85; saint Hermogène, en Asie, 5 mai; saint Marc de Galilée, évêque d'Atina; saint Anien, évêque d'Alexandrie, 25 avril 85 (Eusèb., *Hist.*, III, xiv). Aringhi ajoute saint Gaudentius, architecte, puisqu'il entend de Domitien l'inscription suivante, aujourd'hui jugée apocryphe :

SIC PREMIA SERVAS VESPASIANE DIRE
CIVITAS VBI GLORIE TVE AVTORI
PREMIATVS ES MORTE GAUDENTI LETARE
PROMISIT ISTE DAT KRISTVS OMNIA TIBI
QVI ALIVM PARAVIT THEATRVM IN CELO.

Domitien est en effet désigné plusieurs fois sous le nom paternel de Vespasien. Voy. Aringhi, *Roma subterr.*, III, xxii.

² Sed periit postquam cerdomibus esse timendus
Cœperat. Hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.